EXPOSITION

1896-2024

OLYMPISME

Une histoire du monde... en héritage

GROUPE DE RECHERCHE ACHAC

1896-2024

OLYMPISME
Une histoire du monde… en héritage

Alors qu'elle a accueilli en 2024 les premiers Jeux Olympiques et Paralympiques entièrement paritaires, la ville de Paris a toujours eu rendez-vous avec l'histoire qui l'unit à cet événement sportif depuis son rétablissement en 1896. Présentés comme un symbole de progrès dès leur lancement, les Jeux Olympiques ont parcouru un long chemin avant de se présenter, enfin, comme un idéal universaliste. À l'occasion du centenaire de l'Olympiade parisienne de 1924, cette exposition permet de replacer ces Jeux dans une perspective historique ainsi que dans un contexte international et français. Elle replace aussi le rôle de la ville de Paris au cœur de cette longue histoire et évoque comment celle-ci a participé au développement des Jeux Olympiques modernes.

Cette exposition s'attache à nourrir une réflexion sur les acquis du passé tout en rappelant les nombreux obstacles qu'ont dû traverser ces sportives et sportifs pionniers de la diversité olympique. Elle raconte l'histoire de ces sportives, comme les Américaines Ethelda Bleibtrey et Margaret Abbott, ou la Française Suzanne Lenglen, qui ont su défier les conservatismes sportifs de l'époque pour s'élever au rang de championnes olympiques.

L'histoire des Jeux Olympiques, c'est aussi l'histoire des Années folles, des guerres mondiales, de la Guerre froide, des décolonisations, des enjeux communautaires et de la mondialisation. En sont témoins les sportifs Ahmed Boughéra El Ouafi ou encore Jesse Owens, Derartu Tulu et Elana Meyer, venus de tous les horizons pour défendre leurs couleurs et qui ont marqué l'histoire par leurs performances. Depuis leur rétablissement, les Jeux Olympiques ont fasciné, fédéré et parfois divisé, ils ont été le théâtre des grands débats de leur époque – comme dans les années 1920 et dans les années 1950 avec le combat des femmes pour une reconnaissance pleine et entière dans l'espace olympique – et ont surtout été la caisse de résonance des luttes pour l'égalité de genre, la reconnaissance des minorités au lendemain des décolonisations ou des conflits entre nations au temps de la Guerre froide.

À la suite de l'exposition « Histoire, Sport & Citoyenneté » dans le cadre de l'Olympiade culturelle qui a pris fin en décembre 2024 – exposition co-pilotée par la CASDEN Banque Populaire et le Groupe de recherche Achac qui a été vue par plus de 8,5 millions de visiteurs dans toute la France –, cette exposition pédagogique engage une nouvelle dynamique « Héritage » sous la conduite du Groupe de recherche Achac et plusieurs commissaires de l'exposition « Olympisme, une histoire du monde » (Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Stéphane Mourlane, Sandrine Lemaire et Yvan Gastaut). Une exposition qui s'inscrit dans le temps de l'héritage, à la suite des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

1896-2024

OLYMPISME

Une histoire du monde... en héritage

Alors qu'elle s'apprête en 2024 les premiers Jeux Olympiques et Paralympiques entièrement partisans, la ville de Paris a toujours eu rendez-vous avec l'histoire qui l'unit à cet événement sportif depuis son rétablissement en 1896. Présentés comme un symbole de progrès dès leur lancement, les Jeux Olympiques ont parcouru un long chemin avant de se présenter, enfin, comme un idéal universaliste. À l'occasion du centenaire de l'Olympiade parisienne de 1924, cette exposition permet de replacer ces Jeux dans une perspective historique ainsi que dans un contexte international et français. Elle implique aussi le rôle de la ville de Paris au cœur de cette longue histoire et évoque comment celle-ci a participé au développement des Jeux Olympiques modernes.

Cette exposition s'attache à nourrir une réflexion sur les acquis du passé tout en rappelant les nombreux obstacles qu'ont dû traverser ces sportives et sportifs pionniers de la diversité olympique. Elle raconte l'histoire de ces sportives, comme les Américaines Ethelda Bleibtrey et Margaret Abbott, ou la Française Suzanne Lenglen, qui ont su défier les conventions sportifs de l'époque pour élever au rang de championnes olympiques.

L'histoire des Jeux Olympiques, c'est aussi l'histoire des Anneaux brisés, des guerres mondiales, de la Guerre Froide, des décolonisations, des enjeux communautaires et de la mondialisation. En sont témoins les sportifs Ahmed Boughéra El Ouafi ou encore Jesse Owens, Derartu Tulu et Elaine Meyer, venus de tous les horizons pour défendre leurs couleurs et qui ont marqué l'histoire par leurs performances. Depuis leur rétablissement, les Jeux Olympiques ont fasciné, déçu et parfois divisé. Ils ont été le théâtre des grands débats de leur époque - comme dans les années 1920 et dans les années 1980 avec le combat des femmes pour une reconnaissance pleine et entière dans l'espace olympique - et ont surtout été la caisse de résonance des luttes pour l'égalité de genre, la reconnaissance des minorités au lendemain des décolonisations ou des conflits entre nations au temps de la Guerre Froide.

À la suite de l'exposition « Histoire, Sport & Citoyenneté » dans le cadre de l'Olympiade culturelle qui a pris fin en décembre 2024 — exposition co-pilotée par la CASDEN Banque Populaire et le Groupe de recherche Achac qui a été vue par plus de 0,5 million de visiteurs dans toute la France —, cette exposition pédagogique engage une nouvelle dynamique « Héritage » sous la conduite du Groupe de recherche Achac et plusieurs commissaires de l'exposition « Olympisme. Une histoire du monde » (Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Stéphane Mouriaux, Sandrine Lemaire et Ivan Gasteuil). Une exposition qui s'inscrit dans le temps de l'héritage, à la suite des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

1896	Jeux Olympiques à Athènes (Grèce)
1900	Jeux Olympiques à Paris (France)
1904	Jeux Olympiques à St. Louis (États-Unis)
1912	Jeux Olympiques à Stockholm (Suède)
1920	Jeux Olympiques à Anvers (Belgique)
1922	Premiers Jeux mondiaux féminins
1924	Jeux Olympiques à Paris (France)
	Premiers Jeux Olympiques d'hiver à Chamonix (France)
1928	Jeux Olympiques d'Amsterdam (Pays-Bas) : Ahmed Boughéra El Ouafi et Ibrahim Moustafa (coureurs du Maroc) remportent chacun une médaille d'or
1936	Jeux Olympiques à Berlin (Allemagne)
1952	Jeux Olympiques d'Helsinki (Finlande) : l'URSS participe pour la première fois aux Jeux Olympiques
	Premiers Jeux Olympiques dans l'hémisphère Sud à Melbourne (Australie)
1960	Jeux Olympiques de Rome (Italie) : Abebe Bikila remporte la première médaille d'or pour une nation africaine indépendante
	Premiers Jeux Paralympiques à Rome (Italie)
1965	Premiers Jeux africains à Brazzaville (Congo)
1968	Jeux Olympiques d'hiver à Grenoble (France)
	Jeux Olympiques à Mexico (Mexique)
1992	Jeux Olympiques d'été à Barcelone (Espagne)
2000	Jeux Olympiques à Sydney (Australie)
2008	Jeux Olympiques à Pékin (Chine)
2010	Premiers Jeux Olympiques de la Jeunesse à Singapour
2016	Jeux Olympiques à Rio de Janeiro (Brésil)
2020	Les Jeux Olympiques à Tokyo (Japon) sont reportés en 2021 (crise sanitaire mondiale)
2024	Jeux Olympiques et Paralympiques d'été à Paris (France)
2026	Jeux Olympiques de la Jeunesse à Dakar (Sénégal)
2028	Jeux Olympiques et Paralympiques d'été à Los Angeles (États-Unis)
2030	Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver dans les Alpes (France)
2032	Jeux Olympiques et Paralympiques d'été à Brisbane (Australie)

« L'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat. »

Pierre de Coubertin (1920)

1870-1920

AUX ORIGINES DU SPORT EN FRANCE

La défaite de Sedan en 1870 a marqué l'esprit des dirigeants et pédagogues de la IIIe République naissante – parmi lesquels Pierre de Coubertin. Ces derniers s'accordent sur la nécessité d'élever physiquement et moralement les Français par l'activité physique. Mais les confrontations d'opinions sur ce que doit être la nature de celle-ci divisent. Alors que certains, comme l'ancien communard Paschal Grousset, imaginent une gymnastique égalitaire et ouverte à tous, d'autres, à l'image du médecin hygiéniste Philippe Tissié, envisagent l'activité physique de manière non compétitive, non violente et esthétique. Pierre de Coubertin a, quant à lui, été impressionné par ses voyages en Angleterre et revient en France persuadé que la puissance de l'Angleterre – alors première puissance économique, maritime et coloniale – est liée à son mode d'éducation, dont les sports modernes sont l'épine dorsale. Sa vision est compétitive et internationaliste, et les sports modernes vont progressivement s'imposer contre la gymnastique, dominante au XIXe siècle et jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres.

La gymnastique s'institutionnalise dans les grandes villes dès le second tiers du XIXe siècle. Les sports modernes, venus du Royaume-Uni, tels le rugby, le football et le tennis, apparaissent en France au cours des années 1880-1890. Ces sports s'exportent surtout près des ports français et dans les milieux bourgeois et aristocratiques. Le cyclisme (avec l'organisation du premier Tour de France en 1903) et la course à pied, d'abord loisirs d'une élite deviennent à la fin du XIXe siècle des sports populaires. La presse sportive, comme le journal *L'Écho des sports* (1892) ou *L'Auto,* ancêtre de *L'Équipe* (1946), vont peu à peu participer à la popularisation du sport au début du XXe siècle. Le développement urbain et technologique permet en outre à diverses catégories de la population de bénéficier d'infrastructures sportives. Aussi, durant les années 1900 se développe un sport féminin réservé aux classes aisées.

La Première Guerre mondiale – qui entraîne l'annulation des Jeux Olympiques prévus à Berlin en 1916 – est l'occasion pour les soldats anglais ou originaires des grandes villes françaises d'initier leurs frères d'armes issus des milieux ruraux au rugby, au football, à la boxe ou à la natation. Ces pratiques sportives se démocratisent dans la période d'après-guerre dans un pays jusqu'ici marqué par une tradition gymnique, d'escrime et de sport de combat. La Grande Guerre contribue aussi à la diffusion de la pratique du sport chez les femmes restées dans les villes et auprès des blessés. Mais bientôt, les institutions sportives, conservatrices, limiteront la pratique féminine. Enfin, la pratique sportive, importée par les colons et les militaires, se répand aussi dans les empires coloniaux.

1870-1920

AUX ORIGINES DU SPORT EN FRANCE

La défaite de Sedan en 1870 a marqué l'esprit des dirigeants et pédagogues de la 3e République naissante – parmi lesquels Pierre de Coubertin. Ces derniers s'accordent sur le nécessaire « relèvement » physiquement et moralement les Français par l'activité physique. Mais les confrontations d'opinions sur ce que doit être la nature de celle-ci divisent. Alors que certains, comme l'ancien commandant Paschal Grousset, imaginent une gymnastique égalitaire et ouverte à tous, d'autres, à l'image du médecin hygiéniste Philippe Tissié, envisagent l'activité physique de manière non compétitive, non violente et esthétique. Pierre de Coubertin, quant à lui, été impressionné par ses voyages en Angleterre et invente en France persuadé que la puissance de l'Angleterre – alors première puissance économique, maritime et coloniale – est liée à son mode d'éducation, dont les sports modernes sont l'épine dorsale. Sa vision est compétitive et internationaliste, et les sports modernes vont progressivement s'imposer contre la gymnastique dominante au XXIe siècle et jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres.

La gymnastique s'institutionnalise dans les grandes villes des « second tiers » du XXIe siècle. Les sports modernes, venus du Royaume-Uni, tels le rugby, le football et le tennis, apparaissent en France au cours des années 1880-1890. Ces sports s'importent surtout près des ports français et dans les milieux bourgeois et aristocratiques. Le cyclisme (avec l'organisation du premier Tour de France en 1903) et la course à pied, d'abord loisirs d'une élite deviennent à la fin du XXIe siècle des sports populaires. La presse sportive, comme le journal *L'Écho des sports* (1902) ou l'Auto-ancêtre de *L'Équipe* (1946), vont peu à peu participer à la popularisation du sport au début du XXIe siècle. Le développement urbain et technologique permet en outre à diverses catégories de la population de bénéficier d'infrastructures sportives. Aussi durant les années 1900 se développe un sport féminin réservé aux classes aisées.

La Première Guerre mondiale – qui entraîne l'annulation des Jeux Olympiques prévus à Berlin en 1916 – est l'occasion pour les soldats anglais ou originaires des grandes villes françaises d'initier leurs frères d'armes issus des milieux ruraux au rugby, au football, à la boxe ou à la natation. Ces pratiques sportives se démocratisent dans la période d'après guerre dans un pays jusqu'ici marqué par une tradition gymnique, d'escrime et de sport de combat. La Grande Guerre contribue aussi à la diffusion de la pratique du sport chez les femmes restées dans les villes et auprès des blessés. Mais bientôt, les institutions sportives, conservatrices, freinent la pratique féminine. Enfin, **la pratique sportive**, importée par les colons et les militaires, se répand aussi **dans les empires coloniaux**.

La gymnastique, discipline reine en France

Sport et Empires Coloniaux

« Le sport en 1900 a gravité autour de cet unique foyer, Paris. »

Le Vélo (1905)

1896-1900

PREMIÈRES OLYMPIADES
D'Athènes à Paris

Le premier congrès olympique se tient à la Sorbonne à Paris en 1894. Son objectif initial est de fixer la frontière entre amateurisme et professionnalisme. À cette époque, les élites sociales qui contribuent à l'institutionnalisation des sports modernes importés d'Angleterre sont farouchement opposées au professionnalisme. C'est à l'issue de ce congrès qu'est décidé le rétablissement des Jeux Olympiques. L'historique ville d'Athènes est retenue, contre l'avis de Pierre de Coubertin qui préfère Paris, pour accueillir les premiers Jeux Olympiques modernes en 1896. Paris recevra la seconde Olympiade en 1900. Les Jeux Olympiques de Paris ne rencontrent toutefois pas le succès espéré par le Comité international olympique (CIO). Ils se tiennent alors sur cinq mois et font office de manifestation annexe à l'Exposition universelle de Paris. De plus, le statut olympique des épreuves sportives est si peu valorisé que parmi l'ensemble des participants aux épreuves, seulement un millier d'athlètes sont reconnus officiellement par le CIO, dont 22 femmes (2,20 %).

Au final, le CIO ne reconnaîtra que 95 épreuves sur les presque 500 inscrites au programme en 1900. L'organisation est par ailleurs chaotique, à l'image de l'aventure que connaît Margaret Abbott : elle participe à la compétition de golf qu'elle pense être organisée dans la cadre de l'Exposition universelle parisienne et retourne aux États-Unis sans savoir qu'elle a remporté la première place dans le cadre des Jeux Olympiques. Dans de nombreux sports comme en polo, voile, athlétisme, aviron ou encore en tennis, des épreuves sont remportées par des équipes composées d'athlètes de différentes nationalités : l'Haïtien Constantin Henriquez et le Brésilien Adolphe Klingelhoeffer en rugby, ou le Colombien Francisco Henríquez de Zubiría en tir à la corde s'illustrent par exemple en tant que représentants de la France. Les premières femmes à entrer en piste, au croquet, sont les Françaises Jeanne Filleul-Brohy, Marie Ohnier et Suzanne Desprès. La première « primée » de l'Histoire sera la Britannique Charlotte Cooper en tennis. Chez les hommes, la star de ces Jeux Olympiques est l'athlète étasunien Alvin Kraenzlein, vainqueur de quatre épreuves individuelles d'athlétisme.

1896-1900

PREMIÈRES OLYMPIADES
D'Athènes à Paris

Le premier congrès olympique se tient à la Sorbonne à Paris en 1894. Son objectif initial est de fixer la frontière entre amateurisme et profession-nalisme. À cette époque, les élites sociales qui contribuent à l'institutionnalisation des sports modernes importés d'Angleterre sont farouchement opposées au professionnalisme. C'est à l'issue de ce congrès qu'est décidé le rétablissement des Jeux Olympiques. L'historique ville d'Athènes est retenue, contre l'avis de **Pierre de Coubertin** qui préfère Paris, pour accueillir les premiers Jeux Olympiques modernes en 1896. Paris reçoit la seconde Olympiade en 1900. Les Jeux Olympiques de Paris ne rencontrent toutefois pas le succès espéré par le Comité International olympique (CIO). Ils se tiennent alors sur cinq mois et font office de manifestation annexe à l'Exposition universelle de Paris. De plus, le statut olympique des épreuves sportives est si peu valorisé que parmi l'ensemble des participants aux épreuves, seulement six mille d'athètes sont reconnus officiellement par le CIO, dont 22 femmes (2,2 %).

Au final, le CIO ne reconnaîtra que 95 épreuves sur les presque 500 inscrites au programme en 1900. L'organisation est par ailleurs chaotique. À l'image de l'aventure que connaît **Margaret Abbott** : elle participe à la compétition de golf qu'elle pense être organisée dans le cadre de l'Exposition universelle parisienne et retourne aux États-Unis sans savoir qu'elle a remporté la première place dans le cadre des Jeux Olympiques. Dans de nombreux sports comme en voile, athlétisme, aviron ou encore en tennis, des épreuves sont remportées par des équipes composées d'athlètes de différentes nationalités : l'Italien Constantin Huntzinger et le Brésilien Adolphe Klingelhoeffer en rugby ou le Colombien Francisco Henriquez de Zubiria en or à la corde à l'hantère par ensemble en tant que représentants de la France. Les premières femmes à exceller en plein, au croquet, sont les Françaises Jeanne Filleul (Bigry), Marie Ohnier et Suzanne Desprès. La première « primée » de l'Histoire sera la Britannique Charlotte Cooper en tennis. Chez les hommes, le star de ces Jeux Olympiques est l'athlète américain Alvin Kraenzlein, vainqueur de quatre épreuves individuelles d'athlétisme.

Margaret Abbott, première femme médaillée d'or aux Jeux Olympiques (1878-1955)

Pierre de Coubertin (1863-1937)

> « Que les Jeux aient pu survivre à un tel fiasco paraît aujourd'hui à peine croyable. »
>
> Jean Saint-Martin, Histoire du sport français de 1870 à nos jours
> à propos des Jeux Olympiques de Paris en 1900 (2003)

1904-1908-1912

JEUX & EXPOSITIONS
La difficile autonomie

Pierre de Coubertin souhaitait initialement que les Jeux Olympiques de 1904 se tiennent à Chicago pour marquer leur caractère mondial. Cependant, St. Louis, profitant de l'Exposition universelle, obtient l'organisation des Jeux malgré son opposition. Les Jeux souffrent de l'absence d'athlètes européens, en raison des coûts élevés de déplacement, et sont dominés par les Américains, avec seulement 12 nations participantes. Le programme des Jeux est intégré à l'Exposition, entraînant un faible engouement du public. Les Jeux de St. Louis introduisent des innovations, comme les médailles d'or, d'argent et de bronze. Des « Journées anthropologiques » controversées, réservées aux peuples considérés comme « sauvages », sont organisées, renforçant les théories raciales de l'époque. Ces Jeux, marqués par une faible participation internationale et un désintérêt européen, sont éclipsés par l'Exposition universelle.

En 1908, bien que les Jeux Olympiques aient été initialement attribués à Rome, c'est finalement Londres qui accueille les IVe Olympiades. Cette édition, sans soutien public, vise à affirmer la puissance britannique à travers le sport. Intégrées à l'Exposition internationale franco-britannique de 1908 à White City, les compétitions olympiques n'attirent pas autant de public que l'Exposition elle-même. Cependant, 22 délégations et 2 008 athlètes, dont 37 femmes, participent, marquant un record par rapport aux éditions précédentes. C'est la dernière fois que les Jeux sont inclus dans une exposition internationale avant de devenir autonomes.

Du 6 au 22 juillet 1912, Stockholm accueille les Ve Jeux Olympiques, qui se déroulent indépendamment de toute exposition internationale. Les épreuves concentrées dans la ville et la tradition sportive suédoise contribuent à leur succès, salué par Pierre de Coubertin. Le CIO a unanimement désigné Stockholm dès 1909, la seule ville candidate. La Suède, qui impressionne par sa culture sportive et son organisation, s'engage dès 1910 dans une promotion active des Jeux, incluant affiches et films, marquant la première médiatisation réussie de l'olympisme. Les Jeux Olympiques de 1916, prévus à Berlin, n'ont pas lieu à cause de la Première Guerre mondiale. Pour autant, cette VIe Olympiade est comptabilisée.

1904-1908-1912

JEUX & EXPOSITIONS
La difficile autonomie

Pierre de Coubertin souhaitait initialement que les Jeux Olympiques de 1904 se tiennent à Chicago pour marquer leur caractère mondial. Cependant, St. Louis, profitant de l'Exposition universelle, obtient l'organisation des Jeux malgré son opposition. Les Jeux souffrent de l'absence d'athlètes européens, en raison des coûts élevés de déplacement, et sont dominés par les Américains avec seulement 12 nations participantes. Le programme des Jeux est intégré à l'Exposition, entraînant un faible engouement du public. Les Jeux de St. Louis introduisent des innovations, comme les médailles d'or, d'argent et de bronze. Des « **Journées anthropologiques** » controversées, réservées aux peuples considérés comme « sauvages », sont organisées, renforçant les théories racistes de l'époque. Ces Jeux, marqués par une faible participation internationale et un désintérêt européen, sont éclipsés par l'Exposition universelle.

En 1908, bien que les Jeux Olympiques aient été initialement attribués à Rome, c'est finalement Londres qui accueille les IVe Olympiades. Cette édition, sans soutien public, vise à affirmer la puissance britannique à travers le sport. Intégrées à l'Exposition internationale franco-britannique de 1908 à White City, les compétitions olympiques n'attirent pas autant du public que l'Exposition elle-même. Cependant, 22 délégations et 2 008 athlètes, dont 37 femmes, participent, marquant un record par rapport aux éditions précédentes. C'est la dernière fois que les Jeux sont inclus dans une exposition internationale avant de devenir autonomes.

Du 6 au 22 juillet 1912, Stockholm accueille les Ve Jeux Olympiques, qui se déroulent indépendamment de toute exposition internationale. Les épreuves concentrées dans la ville et la tradition sportive suédoise contribuent à leur succès, salué par Pierre de Coubertin. Le CIO a unanimement désigné Stockholm dès 1909, la seule ville candidate. La Suède, qui impressionne par sa culture sportive et son organisation, s'engage dès 1910 dans une promotion active des Jeux, incluant affiches et films, marquant la première médiatisation réussie de l'Olympisme. Les Jeux Olympiques de 1916, prévus à Berlin, n'ont pas lieu à cause de la Première Guerre mondiale. Pour autant, cette VIe Olympiade est comptabilisée.

Jim Thorpe, un natif américain au cœur des jeux (1912)

John Taylor, l'espoir d'une égalité raciale (1908)

Les Jeux anthropologiques

« Une mascarade outrageante. »

Pierre de Coubertin, au sujet des jeux anthropologiques (1904)

1920

LA VIIe OLYMPIADE EN BELGIQUE

La paix à Anvers

Alors que les Jeux Olympiques prévus à Berlin en 1916 ont été annulés, Pierre de Coubertin et les membres du CIO considèrent qu'ils doivent retrouver leur cycle quadriennal dès 1920 sous peine de disparaître. Si le choix se porte sur la ville belge d'Anvers alors que Lyon, La Havane et plusieurs villes américaines sont candidates, c'est parce qu'elle symbolise la résistance à l'invasion allemande. Au sortir d'une Grande Guerre dévastatrice pour l'Europe, les Jeux Olympiques de 1920 représentent l'opportunité d'amorcer une réconciliation des nations par le sport, même si l'Allemagne et ses alliés en sont exclus. Le 14 août 1920, des dizaines de milliers de spectateurs ont les yeux rivés sur l'athlète belge Victor Boin et écoutent le premier serment olympique des Jeux qu'il prononce au nom de tous les athlètes réunis à Anvers.

La ville belge accueille 2 626 athlètes dont 65 femmes (soit 2,47 %) qui concourent dans 156 épreuves réparties en vingt-deux sports différents. Parmi les 29 nations participantes (les cinq continents concourent à l'événement depuis les Jeux de Stockholm en 1912), ce sont les États-Unis qui dominent le classement des médailles : ses athlètes – parmi lesquels le nageur hawaïen Duke Kahanamoku ou la triple championne olympique Ethelda Bleibtrey, pionnière de la natation féminine – remportent un total de 95 médailles dont 41 médailles d'or. La France, bien que 8e au classement, peut tout de même s'honorer du succès de la tenniswoman Suzanne Lenglen, sacrée double championne olympique. L'Allemagne et ses alliés ne participent pas aux Jeux alors que pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, le serment olympique ainsi que le drapeau – censé représenter toutes les couleurs des drapeaux de toutes les nations – sont présentés à Anvers. Enfin, le Comité international olympique souhaite consolider son contre-pouvoir face à l'influence américaine – croissante en Europe depuis la Première Guerre mondiale – symbolisée par les Jeux Interalliés que la *Young Men's Christian Association* et l'armée américaine ont développés avec succès en France en 1919.

1920

LA VIIe OLYMPIADE EN BELGIQUE

La paix à Anvers

Alors que les Jeux Olympiques prévus à Berlin en 1916 ont été annulés, Pierre de Coubertin et les membres du CIO considèrent qu'ils doivent retrouver leur cycle quadriennal dès 1920 sous peine de disparaître. Si le choix se porte sur la ville belge d'Anvers alors que Lyon, La Havane et plusieurs villes américaines sont candidates, c'est parce qu'elle symbolise la résistance à l'invasion allemande. Au sortir d'une Grande Guerre dévastatrice pour l'Europe, les Jeux Olympiques de 1920 représentent l'opportunité d'amorcer une réconciliation des nations par le sport, même si l'Allemagne et ses alliés en sont exclus. Le 14 août 1920, des dizaines de milliers de spectateurs ont les yeux rivés sur l'athlète belge Victor Boin et écoutant le premier serment olympique des Jeux qu'il prononce au nom de tous les athlètes réunis à Anvers.

La ville belge accueille 2 626 athlètes dont 65 femmes (soit 2,47 %) qui concourent dans 156 épreuves réparties en vingt-deux sports différents. Parmi les 29 nations participantes des cinq continents concourent à l'événement depuis les Jeux de Stockholm en 1912, ce sont les États-Unis qui dominent le classement des médailles : les athlètes - parmi lesquels le nageur hawaïen Duke Kahanamoku ou la triple championne olympique **Ethelda Bleibtrey, pionnière de la natation féminine** - remportent un total de 96 médailles dont 41 médailles d'or. La France, bien que 17e au classement, peut tout de même s'honorer du succès de la tennis-woman Suzanne Lenglen, sacrée double championne olympique. L'Allemagne et ses alliés ne participent pas aux Jeux alors que pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, le serment olympique ainsi que le drapeau - comité représentant toutes les couleurs des drapeaux de toutes les nations - sont présentés à Anvers. Enfin, le Comité international olympique souhaite consolider son contre-pouvoir face à l'influence américaine - croissante en Europe depuis la Première Guerre mondiale - symbolisée par les Jeux Interalliés que la Young Men's Christian Association et l'armée américaine ont développés avec succès en France en 1919.

Ethelda Bleibtrey, pionnière de la natation féminine (1902-1978)

Les premiers Jeux mondiaux féminins (1922)

« Nous jurons de prendre part aux Jeux Olympiques en compétiteurs loyaux, d'observer scrupuleusement les règlements et de faire preuve d'un esprit chevaleresque pour l'honneur de nos pays et pour la gloire du Sport. »

Victor Boin, athlète olympique, Anvers (1920)

1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Organisation & épreuves

Les premiers Jeux Olympiques organisés à Paris en 1900, marqués par un désordre notable et une faible adhésion, poussent Pierre de Coubertin à convaincre le CIO de la désigner comme ville-hôte des Jeux en 1924 (mais aussi la France pour les premiers Jeux d'hiver). Le Comité national d'organisation entreprend alors des travaux d'envergure pour équiper la ville. Le stade de Colombes est finalement choisi pour accueillir les Jeux parisiens. L'État français et Paris dépensent près de 30 millions de francs pour l'aménagement et l'organisation de ces Jeux, les derniers pour Pierre de Coubertin en tant que président du CIO. Le 5 juillet 1924, environ 40 000 spectateurs assistent à la cérémonie d'ouverture de la VIIIe Olympiade. Jamais les Jeux Olympiques n'ont représenté autant de nations : près de 44 pays, comprenant les vaincus de la Première Guerre mondiale, sauf l'Allemagne, tandis que l'URSS refuse toujours de participer. Pour la première fois, un village olympique est construit pour accueillir les athlètes, une tradition qui va perdurer. Du 4 mai au 27 juillet 1924, près de 700 journalistes rejoignent la capitale, assurant un succès médiatique. Les épreuves sont commentées en direct à la radio grâce à la TSF, faisant des Jeux un événement très attendu. Environ 625 000 spectateurs suivent les épreuves et cérémonies au stade de Colombes.

Les Jeux de 1924 rassemblent 3 089 athlètes, dont 2 954 hommes et 135 femmes, représentant une ouverture vers la diversité. De nombreuses minorités politiques et des athlètes des empires participent malgré la ségrégation et le colonialisme en vigueur. Deux nouveaux symboles entrent dans le rituel olympique : la devise olympique et le lever des trois drapeaux (olympique, ville hôte et ville hôte à venir) pour la cérémonie de clôture. Dix records olympiques sont enregistrés ainsi que neuf records du monde pour cette édition lançant la course aux records. Si aucun nouveau sport n'est ajouté lors de cette édition quelques sports de démonstration ont eu lieu comme la savate, le canoë canadien (canoë-kayak) ou encore la pelote basque. Enfin, suite aux violences qui ont touché la finale de rugby à XV entre la France et les États-Unis, remportée par cette dernière dont l'équipe est composée essentiellement de footballeurs américains, il disparaît des compétitions olympiques.

1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Organisation & épreuves

Les premiers Jeux Olympiques organisés à Paris en 1900, marqués par un désordre notoire et une faible adhésion, poussent Pierre de Coubertin à convaincre le CIO de la désigner comme ville-hôte des Jeux en 1924 (mais aussi la France sous les premiers Jeux d'hiver). Le Comité national d'organisation est rapidement mis en place et lance des travaux d'envergure pour équiper la ville. Le stade de Colombes est finalement choisi pour accueillir les Jeux parisiens. L'Etat français et Paris dépensent près de 30 millions de francs pour l'aménagement et l'organisation de ces Jeux, les derniers pour Pierre de Coubertin en tant que président du CIO. Le 5 juillet 1924, environ 40 000 spectateurs assistent à la cérémonie d'ouverture de la VIIIe Olympiade. Jamais les Jeux Olympiques n'ont représenté autant de nations : près de 44 pays, comptant les vainqueurs de la Première Guerre mondiale, sauf l'Allemagne, rendu que l'URSS refuse toujours de participer. Pour la première fois, **un village olympique** est construit pour accueillir les athlètes, une tradition qui va perdurer. Du 4 mai au 27 juillet 1924, près de 700 journalistes relaient la capitale, assurant un succès médiatique. Les épreuves sont commentées en direct à la radio grâce à la TSF, faisant des Jeux un événement très attendu. Environ 425 000 spectateurs suivent les épreuves et cérémonies au stade de Colombes.

Les Jeux de 1924 rassemblent 3 089 athlètes, dont 2 954 hommes et 135 femmes, représentant une ouverture vers la diversité. De nombreuses minorités politiques et des athlètes des empires participent, malgré la ségrégation et le colonialisme en vigueur. Deux nouveaux symboles entrent dans le rituel olympique : la devise olympique et le leur des bons (drapeau olympique, ville n-1 et ville hôte à venir) pour la cérémonie de clôture. Dix records olympiques sont enregistrés, aussi que neuf records du monde pour cette édition (angle la course aux records). Si aucun nouveau sport n'est ajouté lors de cette édition, quelques sports de démonstration sont au feu comme le savate, le canoë canadien (canoë kayak) ou encore la pelote basque. Enfin, suite aux violences qui ont touché la Finale de rugby à XV entre la France et les Etats-Unis, remportée par cette dernière dont l'équipe est composée essentiellement de footballeurs américains, il disparaît des compétitions olympiques.

Le village olympique

Paavo Nurmi (1897-1973)

Les premiers Jeux Olympiques d'hiver à Chamonix (1924)

« Quelle que soit l'issue des championnats qui vont se disputer à Colombes [...], la France a déjà gagné la partie grâce à la perfection, à la munificence de son organisation. »

L'Echo de Paris (8 juillet 1924)

1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Stars & athlètes

Les Jeux Olympiques d'été 1924 rassemblent un total de 3 089 athlètes, dont 2 954 hommes et 135 femmes qui demeurent ultra-minoritaires (4,4 %). En dépit de la présence limitée d'athlètes non européens, ces Jeux représentent tout de même une première ouverture vers la diversité. De nombreuses minorités politiques et des athlètes issus des populations des empires participent à ces Jeux, malgré la ségrégation aux États-Unis ou le colonialisme en vigueur de plusieurs nations occidentales. Seule l'Allemagne, mise au ban des nations après la Première Guerre mondiale, est exclue, alors que l'URSS refuse de concourir. La VIIIe Olympiade, au sein du stade de Colombes, voit briller les Américains – surentraînés et disposant d'un matériel à la pointe de la technologie –, qui terminent en tête de classement et totalisent 99 médailles dont 45 en or. Ils s'imposent très clairement contre les Finlandais, qui obtiennent 37 médailles dont 14 en or et devant la France, troisième du classement, qui remporte 38 médailles dont 13 en or. Parmi ces champions, concourent des sportifs issus de la diversité, tels que le nageur d'origine hongroise Johnny Weissmuller, ou le sauteur africain-américain William DeHart Hubbard. Les athlètes issus des minorités raciales sont mieux représentés au sein des différentes équipes. En outre, les Jeux servent à certains sportifs pour diffuser leurs idées et valeurs : le premier médaillé d'or européen en sprint, Harold Abrahams, profite de sa victoire inattendue pour faire entendre sa voix contre l'antisémitisme.

Le sport féminin, en dépit des nombreuses contraintes imposées par le Comité international olympique, continue de se développer. De nombreuses sportives parviennent à se démarquer et deviennent très populaires aux yeux du grand public. C'est le cas notamment de Suzanne Lenglen, star du tennis féminin français, médaillée d'or aux Jeux Olympiques d'Anvers mais contrainte de céder sa place en 1924 en raison d'une maladie. En outre, la nageuse américaine Gertrude Ederle participe largement au triomphe des États-Unis puisqu'à seulement 18 ans, elle remporte la médaille d'or au relais 4x100 mètres nage libre ainsi que deux médailles de bronze aux épreuves du 100 mètres et du 400 mètres nage libre.

1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Stars & athlètes

JOHNNY WEISSMULLER (1904-1984)

Les Jeux Olympiques d'été 1924 rassemblent un total de 3 089 athlètes, dont 2 954 hommes et 135 femmes qui demeurent ultra-minoritaires (4,4 %). En dépit de la présence limitée d'athlètes non européens, ces Jeux représentent tout de même une première ouverture vers la diversité. De nombreuses minorités politiques et des athlètes issus des populations des empires participent à ces Jeux, malgré la ségrégation aux États-Unis ou le colonialisme en vigueur dans plusieurs nations occidentales. Seule l'Allemagne, mise au ban des nations après la Première Guerre mondiale, est exclue, alors que l'URSS refuse de concourir. La VIIIe Olympiade, au sein du stade de Colombes, voit briller les Américains - aussi rainés et disposant d'un matériel à la pointe de la technologie -, qui remportent un tête de classement et totalisent 99 médailles dont 45 en or. Ils s'imposent très clairement contre les Finlandais, qui obtiennent 37 médailles dont 14 en or et devant la France, troisième du classement, qui remporte 38 médailles dont 15 en or. Parmi les champions, concourent des sportifs issus de la diversité, tels que le nageur d'origine hongroise **Johnny Weissmuller**, ou le sauteur africain-américain William Dertant Hubbard. Les athlètes issus des minorités raciales sont mieux représentés au sein des différentes équipes. En outre, les Jeux servent à certains sportifs pour diffuser leurs idées et valoriser le premier médaillé d'or européen en sprint, Harold Abrahams, partie de sa victoire inattendue pour faire entendre sa voix contre l'antisémitisme.

Le sport féminin, en dépit des nombreuses contraintes imposées par le Comité international olympique, continue de se développer. Des nombreuses sportives parviennent à se démarquer et deviennent très populaires aux yeux du grand public. C'est le cas notamment de **Suzanne Lenglen**, star du tennis féminin français, médaillée d'or aux Jeux Olympiques d'Anvers mais contrainte de céder sa place en 1924 en raison d'une maladie. En outre, la nageuse américaine Gertrude Ederle participe largement au triomphe des Stars Unis puisqu'à seulement 18 ans, elle remporte la médaille d'or au relais 4x100 mètres nage libre ainsi que deux médailles de bronze aux épreuves du 100 mètres et du 400 mètres nage libre.

SUZANNE LENGLEN (1899-1938)

« Nous avons vu les plus merveilleux champions de tous les sports et de toutes les races, ceux dont les noms, d'un bout de l'année à l'autre, sont répétés à travers l'univers attentif aujourd'hui aux exploits sportifs. »

L'Echo de Paris (28 juillet 1924)

1928-1932

LES JEUX OLYMPIQUES
À l'heure de la crise économique

Les « Jeux de la réconciliation », souhaités par Pierre de Coubertin à Paris en 1924, cinq ans après la Première Guerre mondiale, se déroulent finalement à Amsterdam en 1928. La flamme olympique brûle pour la première fois dans une Olympiade, symbolisant la pérennisation des Jeux. Les victoires des anciens vaincus de la Grande Guerre, comme la Hongrie en escrime masculine, et la présence de l'Allemagne – exclue en 1924 – marquent ces Jeux. 2 883 athlètes, dont 277 femmes (9,6 %), de 46 nations s'affrontent dans 14 sports. Les Américains dominent avec 56 médailles, suivis par les Allemands (39) et les Finlandais (25). Les Jeux marquent aussi l'ère du sport colonial, avec la victoire du Raj britannique et de Dhyan Chand en hockey sur gazon. Ahmed Boughéra El Ouafi remporte le marathon pour la France. Le stade d'Amsterdam accueille également les femmes en athlétisme et en gymnastique artistique, non sans contestation.

Après St. Louis en 1904, le CIO prend à nouveau la décision de confier les Jeux Olympiques à un pays hors d'Europe en 1932. Pour Los Angeles, c'est une belle occasion de promouvoir la ville, en pleine explosion démographique. L'organisation se veut grandiose, en partenariat avec les studios d'Hollywood. Pour le CIO, ce choix est surtout stratégique afin de diffuser l'olympisme dans l'aire de l'océan Pacifique. Si la Grande Dépression économique des années 1930 menace gravement la tenue des Jeux tout au long de leur préparation, le Comité organisateur réussit néanmoins à faire venir 1 334 athlètes, dont 126 femmes (9,45 %) originaires de 40 pays. Le village olympique permet alors aux athlètes masculins d'être nourris et logés pour seulement deux dollars par jour. Les femmes ne résident pas dans le village olympique, elles habitent temporairement l'hôtel Chapman Park.

1928-1932

LES JEUX OLYMPIQUES
À l'heure de la crise économique

Les « Jeux de la réconciliation », souhaités par Pierre de Coubertin à Paris en 1924, cinq ans après la Première Guerre mondiale, se déroulent finalement à Amsterdam en 1928. La flamme olympique brûle pour la première fois dans une Olympiade, symbolisant la pérennisation des Jeux. Les victoires des anciens vaincus de la Grande Guerre, comme la Hongrie en escrime masculine, et la présence de l'Allemagne – exclue en 1924 – marquent ces Jeux. 2 883 athlètes, dont 277 femmes (9,6 %), de 46 nations s'affrontent dans 14 sports. Les Américains dominent avec 56 médailles, suivis par les Allemands (39) et les Finlandais (29). Les Jeux marquent aussi l'ère du sport colonial, avec la victoire du Raj britannique et de Dhyan Chand en hockey sur gazon. **Ahmed Boughéra El Ouafi** remporte le marathon pour la France. Le stade d'Amsterdam accueille également **les femmes en athlétisme et en gymnastique artistique**, non sans contestation.

Après St. Louis en 1904, le CIO prend à nouveau la décision de confier les Jeux Olympiques à un pays hors d'Europe en 1932. Pour Los Angeles, c'est une belle occasion de promouvoir la ville, en pleine explosion démographique. L'organisation se veut grandiose, en partenariat avec les studios d'Hollywood. Pour le CIO, ce choix est surtout stratégique afin de diffuser l'olympisme dans l'aire du Pacifique. Si la Grande Dépression économique des années 1930 menace gravement la tenue des Jeux tout au long de leur préparation, le Comité organisateur réussit néanmoins à faire venir 1 334 athlètes, dont 126 femmes (9,4%), issus de 40 pays. Le village olympique permet alors aux athlètes masculins d'être nourris et logés pour seulement deux dollars par jour. Les femmes ne mangent pas dans le village olympique, elles habitent temporairement l'hôtel Chapman Park.

La participation des femmes aux épreuves d'athlétisme et de gymnastique artistique

Les Jeux Olympiques de 1928 marquent une nouvelle étape dans la lutte pour l'égalité des sexes. Pour la première fois, les femmes participent officiellement à des épreuves d'athlétisme et de gymnastique, et tout une partie du monde se mobilise contre la présence de ces disciplines. Les arguments avancés sont nombreux. Certains mettent en avant le fait que la pratique épuisante de l'athlétisme risque de nuire à la santé des femmes et de leur capacité à enfanter. Le « Comité international pour les Jeux Olympiques » (CIJO) tente de convaincre les Jeux Olympiques de ne pas inclure les femmes, jugeant que ce n'est pas leur place. Mais, face à la mobilisation des femmes, le CIJO finit par céder et accepte que les femmes participent aux Jeux Olympiques en 1928 et en offrent quelques délégations et d'abord quelques épreuves supplémentaires, dans des Jeux Olympiques en Europe, à la différence du reste du monde,

1936

LES JEUX OLYMPIQUES DE BERLIN

Le temps des nationalismes

Les XIe Jeux Olympiques de l'époque moderne, célébrés à Berlin du 1er au 16 août 1936, sont restés dans l'histoire comme les « Nazi Olympics ». Les fondements de ces Jeux sont complexes, mêlant l'attachement des dirigeants sportifs allemands à l'idéal olympique et l'émergence d'une nouvelle ère politique sur la scène internationale dans les années 1930. En 1931, les Jeux Olympiques sont accordés à l'Allemagne de Weimar. Malgré l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, les Jeux sont maintenus à Berlin, provoquant une large réaction de boycott. Une compétition alternative est même programmée à Barcelone par des mouvements ouvriers et des partis de gauche. Environ 6 000 athlètes sont prêts à y participer, mais la guerre civile espagnole rend impossible la manifestation. En réussissant à s'allier avec les élites du CIO, le gouvernement d'Adolf Hitler se présente comme un hôte « pacifique » pour les sportifs et spectateurs du monde entier. Les moyens déployés pour les Jeux d'été sont considérables, et la propagande nazie est intense en Allemagne comme à l'étranger. Finalement, 49 pays et 3 963 athlètes (dont 8,3 % de femmes) sont présents à Berlin.

Ces Jeux sont marqués par des exploits sportifs mémorables, comme les quatre médailles d'or de Jesse Owens. De nombreux sports sont intégrés pour la première fois comme le basket-ball et le canoë. Les sportifs allemands dominent le tableau des médailles, suivis par les États-Unis et la Hongrie. Le stade olympique de Berlin, monumental, reflète l'alliance ambiguë entre l'olympisme et le nazisme. Les nazis maintiennent ainsi l'illusion d'un « pays normal » mais excluent cependant tous les athlètes juifs allemands de la compétition, à l'exception d'Helen Mayer (de père juif), qui étudie alors aux États-Unis. Elle obtient une médaille d'argent à l'escrime et, sur le podium, elle fait le salut nazi avant de repartir outre-Atlantique. C'est aussi à cette occasion qu'apparaît le relais de la flamme olympique tel qu'on le connaît aujourd'hui, imaginé par Carl Diem avec le soutien de Joseph Goebbels. Les nazis réussissent leur pari de légitimer leur régime aux yeux du monde en 1936 grâce aux Jeux Olympiques.

1936

LES JEUX OLYMPIQUES DE BERLIN

Le temps des nationalismes

JESSE OWENS, UN SYMBOLE FACE AU RACISME ?

Les XIe Jeux Olympiques de l'époque moderne, célébrés à Berlin du 1er au 16 août 1936, sont restés dans l'histoire comme les « Nazi Olympics ». Les fondements de ces Jeux sont complexes, mêlant l'attachement des dirigeants sportifs allemands à l'idéal olympique et l'émergence d'une nouvelle ère politique sur la scène internationale dans les années 1930. En 1931, les Jeux Olympiques sont accordés à l'Allemagne de Weimar. Malgré l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, les Jeux sont maintenus à Berlin, provoquant une large élection de boycott. Une compétition alternative est prête à y participer, mais la guerre civile espagnole rend impossible la manifestation. En réussissant à traiter avec les élites du CIO, le gouvernement d'Adolf Hitler se présente comme un hôte « pacifique » pour les sportifs et spectateurs du monde entier. Les moyens déployés pour les Jeux d'été sont considérables, et la propagande nazie est intense en Allemagne comme à l'étranger. Finalement, 49 pays et 3 963 athlètes (dont 8,3 % de femmes) sont présents à Berlin.

Ces Jeux sont marqués par des exploits sportifs mémorables, comme les quatre médailles d'or de **Jesse Owens**. De nombreux sports sont intégrés pour la première fois comme le basket-ball et le canoë. Les sportifs allemands dominent le tableau des médailles, suivis par les États-Unis et la Hongrie. Le stade olympique de Berlin, monumental, reflète l'alliance ambiguë entre l'olympisme et le nazisme. Les nazis maîtrisent ainsi l'illusion d'un « pays normal » mais excluent cependant tous les athlètes juifs allemands de la compétition, à l'exception d'Helen Mayer (de père juif), qui étudie alors aux États-Unis. Elle obtient une médaille d'argent à l'escrime et, sur le podium, elle fait le salut nazi devant de reports sur réalisé par Hitler. C'est aussi à cette occasion qu'apparaît le **relais de la flamme** olympique tel qu'on le connaît aujourd'hui, imaginé par Carl Diem avec le soutien de Joseph Goebbels. Les nazis réussissent leur pari : ils légitiment leur régime aux yeux du monde en 1936 grâce aux Jeux Olympiques.

LE RELAIS DE LA FLAMME

« À mon retour aux États-Unis, je ne pouvais [toujours] pas m'asseoir à l'avant des autobus, je devais m'asseoir à l'arrière, je ne pouvais pas vivre là où je le voulais. »

Jesse Owens (1936)

1918-1939

SPORTIFS & DIVERSITÉS EN FRANCE

En dépit des nombreux progrès observés au cours de l'histoire naissante des Jeux Olympiques modernes, la période de l'entre-deux-guerres vient raviver les tensions entre sport et diversité. Les deux décennies qui suivent la fin de la guerre, particulièrement les années 1930, sont marquées par l'essor de la xénophobie, lié aux bouleversements économiques de l'époque, et se teintent d'idéologies politiques qui font parfois du sport un outil de domination. Le Paris des années 1920, des Années folles, témoigne néanmoins de la présence d'une grande diversité culturelle. La capitale – influencée par les cultures noires-américaines – attire de nombreux artistes et sportifs étrangers. Tel est le cas du futur champion du monde de boxe, « Panama Al Brown », qui s'installe à Paris à la fin de la décennie.

Il faudra toutefois attendre les années 1930 pour voir apparaître, de manière systématique, les premiers athlètes issus de la diversité au sein du paysage sportif français. S'imposent dès lors des sportifs tels que Messaoud Hai Victor Perez dit « Young Perez », plus jeune champion du monde de boxe poids mouches de tous les temps, ou les footballeurs Raoul Diagne et Ali Benouna, respectivement le premier Noir et le premier Maghrébin à jouer en équipe de France. Mais alors que les athlètes non européens se font lentement une place lors des rencontres nationales et internationales, ils demeurent une exception dans les prestigieux Jeux Olympiques. En effet, le marathonien Ahmed Boughéra El Ouafi est par exemple le seul « indigène » à gagner une médaille d'or pour de la France lors des Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928.

Par ailleurs, les tensions politiques au tournant des années 1930 se propagent dans de nombreux milieux, dont le sport. Les Jeux Olympiques de 1936 sont ainsi utilisés par le régime nazi. Cette XIe Olympiade est le théâtre d'une propagande diffusée par le IIIe Reich, vouée à sa propre gloire. Le sport olympique est alors perçu comme une démonstration de la hiérarchie des races. Le sprinteur Jesse Owens, quadruple médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Berlin, symbolise toutefois le caractère infondé de l'idéologie nazie lors des Jeux.

1918-1939

SPORTIFS & DIVERSITÉS EN FRANCE

En dépit des nombreux progrès observés au cours de l'histoire, naissance des Jeux Olympiques modernes, la période de l'entre deux-guerres vient raviver les tensions entre sport et diversité. Les deux décennies qui suivent la fin de la guerre, particulièrement les années 1930, sont marquées par l'essor de la xénophobie, liée aux bouleversements économiques de l'époque, et se teintent d'idéologies politiques qui font parfois du sport un outil de domination. Le Paris des années 1920, dit Année folle, témoigne notamment de la présence d'une grande diversité culturelle. La capitale – influencée par les cultures noires-américaines – accueille de nombreux artistes et sportifs étrangers. Tel est le cas du futur champion du monde de boxe « **Panama Al Brown** », qui s'installe à Paris à la fin de la décennie.

Il faudra toutefois attendre les années 1930 pour voir apparaître, de manière systématique, les premiers athlètes issus de la diversité au sein du paysage sportif français. Citons parmi ces lors des sportifs tels que Messaoud Mai Victor Perez dit « Young Perez », plus jeune champion du monde de boxe poids mouches de tous les temps, ou les footballeurs Raoul Diagne et Al Senoussi, respectivement le premier Noir et le premier Maghrébin à jouer en équipe de France. Mais alors que les athlètes non européens se font lentement une place lors des rencontres nationales et internationales, ils demeurent une exception dans les prestigieux Jeux Olympiques. En effet, le marathonien Ahmed Boughera El Ouafi est par exemple le seul « indigène » à gagner une médaille d'or pour la France lors des Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928.

Par ailleurs, les tensions politiques au tournant des années 1930 se propagent dans de nombreux milieux, dont le sport. Les Jeux Olympiques de 1936 sont ainsi utilisés par le régime nazi. Cette XIe Olympiade est le théâtre d'une propagande diffusée par le IIIe Reich, voulant à sa propre gloire. Le sport olympique est alors perçu comme une démonstration de la hiérarchie des races. Le sprinteur Jesse Owens, quadruple médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Berlin, symbolise toutefois le caractère inférieur de l'idéologie nazie lors des Jeux.

Sport féminin et émancipation

« Panama Al Brown » (1902-1951)

« Nous allons prouver que nous sommes capables de conduire nous-mêmes nos destinées. »

Alice Milliat (1921)

1948-1952-1956

LES JEUX OLYMPIQUES (APRÈS-GUERRE)

Le temps de la Guerre froide

Comme en 1916, deux Olympiades sont annulées durant la Seconde Guerre mondiale : la XIIe Olympiade prévue à Tokyo pour 1940 et la XIIIe Olympiade attribuée à Londres pour 1944. Après la Seconde Guerre mondiale, les Jeux Olympiques de 1948 sont ceux de la reconstruction. La Grande-Bretagne est choisie car elle symbolise le centre de la résistance européenne au nazisme, à l'exact opposé des Jeux Olympiques de Berlin (les derniers en date) de 1936. L'athlète néerlandaise Fanny Blankers-Koen est l'héroïne de ces Jeux : elle remporte le 100 mètres, le 200 mètres, le 80 mètres haies et le relais 4×100 mètres. Le Tchécoslovaque Emil Zátopek, vainqueur sur 10 000 mètres, et l'Américain Bob Mathias, qui remporte le décathlon à 17 ans – plus jeune athlète à décrocher une médaille d'or en athlétisme –, en sont les autres vedettes.

La XVe Olympiade réunit, à Helsinki en 1952, 4 955 athlètes dont 519 femmes (10,47 %), représentant 69 pays, lors de ces Jeux auxquels participent pour la première fois l'URSS et les pays du bloc de l'Est, ainsi qu'Israël. Les Jeux Olympiques s'inscrivent dans la logique d'affrontement de la Guerre froide où chaque camp entend démontrer sur les terrains de sport la supériorité de son système. Si les États-Unis conservent la première place au classement des médailles devant l'URSS, les sportifs de l'Est s'illustrent. Les scènes de fraternisation entre les athlètes des deux blocs marquent les esprits et les Jeux donnent à voir la possibilité d'une « coexistence pacifique » en pleine Guerre froide.

Les Jeux Olympiques de Melbourne en 1956, les premiers à se dérouler dans l'hémisphère Sud accueillent 3 314 athlètes (dont 11,3 % de femmes). Ils voient les Soviétiques passer devant les Américains au tableau des médailles. Ces Jeux sont marqués par les premiers boycotts de l'histoire de l'olympisme : l'Espagne, les Pays-Bas et la Suisse s'élèvent contre l'écrasement de la révolution démocratique hongroise par les Soviétiques (des athlètes hongrois passent à l'Ouest durant les Jeux) ; l'Égypte, l'Irak et le Liban dénoncent la présence d'Israël dans le contexte de la crise du canal de Suez et la Chine conteste la participation de Taïwan, qu'elle estime être « chinoise ».

1948-1952-1956

LES JEUX OLYMPIQUES (APRÈS-GUERRE)

Le temps de la Guerre froide

Comme en 1916, deux Olympiades sont annulées durant la Seconde Guerre mondiale : la XIIe Olympiade prévue à Tokyo pour 1940 et la XIIIe Olympiade attribuée à Londres pour 1944. Après la Seconde Guerre mondiale, les Jeux Olympiques de 1948 sont ceux de la reconstruction. La Grande-Bretagne est choisie car elle symbolise le centre de la résistance européenne au nazisme, à l'exact opposé des Jeux Olympiques de Berlin (les derniers en date) de 1936. L'athlète néerlandaise Fanny Blankers-Koen est l'héroïne de ces Jeux : elle remporte le 100 mètres, le 200 mètres, le 80 mètres haies et le relais 4×100 mètres. Le Tchécoslovaque **Emil Zátopek**, vainqueur sur 10 000 mètres, et l'Américain Bob Mathias, qui remporte le décathlon à 17 ans – plus jeune athlète à décrocher une médaille d'or en athlétisme –, en sont les autres vedettes.

La XVe Olympiade réunit, à Helsinki en 1952, 4 955 athlètes dont 519 femmes (10,47 %), représentant 69 pays, lors de ces Jeux auxquels participent pour la première fois l'URSS et les pays du bloc de l'Est, ainsi qu'Israël. Les Jeux Olympiques s'inscrivent dans la logique d'affrontement de la Guerre froide où chaque camp encore démontre sur les terrains de sport le supériorité de son système. Si les États-Unis conservent la première place au classement des médailles devant l'URSS, les sportifs de l'Est s'illustrent. Les scènes de fraternisation entre les athlètes des deux blocs marquent les esprits et les Jeux donnent à voir la prise bâtie d'une « coexistence pacifique » en pleine Guerre froide.

Les Jeux Olympiques de Melbourne en 1956, les premiers à se dérouler dans l'hémisphère Sud accueillent 3 314 athlètes (dont 11,3 % de femmes). Ils voient les Soviétiques passer devant les Américains au tableau des médailles. Ces Jeux sont marqués par les premiers boycotts de l'histoire des Olympiques : l'Espagne, les Pays-Bas et la Suisse relèvent contre l'écrasement de la révolution démocratique hongroise par les Soviétiques (des athlètes hongrois passent à l'Ouest durant les Jeux) ; l'Égypte, l'Irak et le Liban dénoncent la présence d'Israël dans le contexte de la crise du canal de Suez et la Chine conteste la participation de Taïwan, qu'elle estime être « chinoise ».

BETTY CUTHBERT (1956)

EMIL ZÁTOPEK (1952)

« L'amitié qui naquit entre tous était si belle qu'elle ne pouvait jaillir qu'au milieu de gens qui veulent vivre en paix. »

Emil Zátopek, Congrès des peuples pour la paix de Vienne (décembre 1952)

1960-1964

DE ROME À TOKYO
Le temps des décolonisations

L'Italie veut faire oublier, à travers ces Jeux romains, la période fasciste et prouver au monde sa modernité et la vitalité de sa démocratie. L'année 1960 est aussi celle des décolonisations, tout d'abord en Asie et désormais en Afrique : en conséquence, le nombre de nations participantes passe à 83 pays. Les Jeux Olympiques de Rome accueillent 5 338 athlètes, dont 611 femmes (11,5 %). Le héros des Jeux Olympiques est Abebe Bikila qui remporte, pieds nus, le marathon pour l'Éthiopie sous l'Arc de Constantin, sonnant comme une revanche de la conquête de son pays en 1936 puis de la colonisation italienne. Cette Olympiade est la dernière pour l'Afrique du Sud de l'apartheid (le pays ne sera de nouveau admis aux Jeux Olympiques qu'en 1992). L'athlète noire américaine Wilma Rudolph s'illustre avec trois médailles d'or en athlétisme sur les 100 mètres, 200 mètres et relais 4×100 mètres, égalant l'exploit de Betty Cuthbert aux Jeux Olympiques précédents. L'Italie accueille aussi, en 1960, les premiers Jeux Paralympiques.

Les Jeux Olympiques de Tokyo en 1964 marquent leur première tenue en Asie, avec 5 151 athlètes, dont 678 femmes (13 %). Tokyo montre son redressement post-Seconde Guerre mondiale, symbolisé par le dernier porteur de la flamme, né le jour du bombardement d'Hiroshima. Ces Jeux sont diffusés, pour la première fois, en direct et en mondovision, grâce à une transmission par satellite. Les 600 millions de téléspectateurs quotidiens peuvent suivre, en couleur, les performances des athlètes. Parmi les 93 pays participants, 14 sont nouvellement indépendants, élargissant la représentation africaine. Comme à Rome, en 1960, seul le marathonien éthiopien Abebe Bikila remporte une médaille d'or pour le continent africain. Des athlètes ghanéens, kenyans, nigérians et tunisiens montent néanmoins aussi sur des podiums, anticipant les succès à venir de ce continent.

1960-1964

DE ROME À TOKYO
Le temps des décolonisations

L'Italie veut faire oublier, à travers ces Jeux romains, la période fasciste et prouver au monde sa modernité et la vitalité de sa démocratie. L'année 1960 est aussi celle des décolonisations, tout d'abord en Asie et désormais en Afrique : en conséquence, le nombre de nations participantes passe à 83 pays. Les Jeux Olympiques de Rome accueillent 5 338 athlètes, dont 611 femmes (11,5 %). Le héros des Jeux Olympiques est **Abebe Bikila** qui remporte, pieds nus, le marathon pour l'Éthiopie sous l'ère de Constantin, sonnant comme une revanche de la conquête de son pays en 1936 puis de la colonisation italienne. Cette Olympiade est la dernière pour l'Afrique du Sud de l'apartheid (le pays ne sera de nouveau admis aux Jeux Olympiques qu'en 1992). L'athlète noire américaine Wilma Rudolph s'illustre avec trois médailles d'or en athlétisme sur les 100 mètres, 200 mètres et avec le 4×100 mètres, égalant l'exploit de Betty Cuthbert aux Jeux Olympiques précédents. L'Italie accueille aussi, en 1960, **les premiers Jeux Paralympiques**.

Les Jeux Olympiques de Tokyo en 1964 marquent leur première tenue en Asie, avec 5 151 athlètes, dont 678 femmes (13 %). Tokyo montre son redressement post-Seconde Guerre mondiale, symbolisé par le dernier porteur de la flamme, né le jour du bombardement d'Hiroshima. Ces Jeux sont diffusés, pour la première fois, en direct et en mondovision, grâce à une transmission par satellite. Les 600 millions de téléspectateurs quotidiens peuvent suivre, en couleur, les performances des athlètes. Parmi les 93 pays participants, 34 sont nouvellement indépendants, élargissant la représentation africaine. Comme à Rome, en 1960, seul le marathonien éthiopien Abebe Bikila remporte une médaille d'or pour le continent africain. Des athlètes ghanéens, kényans, nigérians et tunisiens montent régulièrement aussi sur des podiums, anticipant les succès à venir de ce continent.

Abebe Bikila (1960)

Mohamed Ali (1960)

Les premiers Jeux Paralympiques à Rome (1960)

« Son premier héros sportif, [...] l'Afrique le découvrit en la personne d'un superbe va-nu-pieds, Abebe Bikila. »

Raymond Poitou, *Le Monde* (9 novembre 1973)

1968-1972-1976

LES JEUX OLYMPIQUES (ANNÉES 70)

Le temps des revendications

En 1968, les Jeux se déroulent à Mexico, accueillant 4 735 athlètes masculins et 781 féminins (14,1 %) de 112 nations. Par le choix d'un « pays en développement », le CIO veut prouver l'universalisme des Jeux Olympiques. Grâce à l'altitude de 2 300 mètres, de nombreux records sont battus. Le contexte est marqué par la Guerre froide (107 médailles pour les États-Unis, 91 pour l'URSS), la guerre du Vietnam, la répression du Printemps de Prague, l'assassinat de Martin Luther King, l'apartheid et la répression violente des étudiants s'opposant au président mexicain Gustavo Díaz Ordaz avant les Jeux. Côté sportif, Dick Fosbury renverse les codes avec un saut en hauteur jamais vu, car réalisé sur le dos, qui lui donne la victoire avec 2,24 mètres.

Quatre ans plus tard, Munich accueille les Jeux avec 7 134 athlètes dont 1 059 femmes (14,8 %). L'Allemagne fédérale investit plus de 500 millions d'euros actuels pour des installations ultramodernes. Le nageur américain Mark Spitz remporte sept médailles d'or et bat autant de records du monde. Les États-Unis, avec 94 médailles, sont surpassés par l'URSS qui en obtient 99 dans un contexte de Guerre froide. Les Jeux sont marqués par la prise d'otages et l'assassinat de membres de la délégation israélienne par le commando palestinien Septembre noir.

Enfin, Montréal accueille en 1976 les Jeux avec 6 084 athlètes dont 1 260 femmes (20,7 %). Après Munich, la sécurité est une priorité avec plus de 16 000 policiers et militaires déployés. Ces Jeux entraînent des dépenses de 1,65 milliard de dollars, remboursées par les contribuables québécois jusqu'en 2006, soulevant la question de la reconversion des installations post-Jeux. Les Jeux Olympiques sont marqués par le boycott de 22 nations africaines protestant contre l'accueil de la délégation de Nouvelle-Zélande, l'équipe de rugby néo-zélandaise ayant auparavant participé à une tournée dans l'Afrique du Sud de l'apartheid qui, elle, est exclue de ces Jeux en raison de sa politique raciste. À ce boycott s'ajoute celui de Taïwan, le Canada souhaitant préserver des relations privilégiées avec la République populaire de Chine. Le boycott des Jeux Olympiques comme arme politique s'affirme.

1968-1972-1976

LES JEUX OLYMPIQUES (ANNÉES 70)

Le temps des revendications

France-Soir
LE CARNAGE

En 1968, les Jeux se déroulent à Mexico accueillant 4 735 athlètes masculins et 781 femmes (16,5 %) de 112 nations. Par le choix d'un « pays en développement », le CIO veut prouver l'universalisme des Jeux Olympiques. Grâce à l'altitude de 2 300 mètres, de nombreux records sont battus. Le contexte est marqué par la Guerre froide (107 médailles pour les États-Unis, 91 pour l'URSS), la guerre du Vietnam, la répression du Printemps de Prague, l'assassinat de Martin Luther King, l'apartheid et la répression violente des étudiants s'opposant au président mexicain Gustavo Díaz Ordaz avant les Jeux. Côté sportif, Dick Fosbury renverse les codes avec un saut en hauteur jamais vu, car réalisé sur le dos, qui lui donne la victoire avec 2,24 mètres.

Quatre ans plus tard, Munich accueille les Jeux avec 7 134 athlètes dont 1 059 femmes (14,8 %). L'Allemagne fédérale investit plus de 500 millions d'euros actuels pour des installations ultramodernes. Le nageur américain Mark Spitz remporte sept médailles d'or et bat autant de records du monde. Les États-Unis, avec 94 médailles, sont surpassés par l'URSS qui en obtient 99 dans un contexte de Guerre froide. Les Jeux sont marqués par la prise d'otages et l'assassinat de membres de la délégation israélienne par le commando palestinien Septembre noir.

Enfin, Montréal accueille en 1976 les Jeux avec 6 084 athlètes dont 1 260 femmes (20,7 %). Après Munich, la sécurité est renforcée avec plus de 16 000 policiers et militaires déployés. Ces Jeux entraînent des dépenses de 1,65 milliard de dollars, remboursées par les contribuables québécois jusqu'en 2006, soulevant la question de la reconversion des installations post-Jeux. Les Jeux Olympiques sont marqués par le boycott de 22 nations africaines protestant contre l'accueil de la délégation de Nouvelle-Zélande, l'équipe de rugby néo-zélandaise ayant auparavant participé à une tournée dans l'Afrique du Sud de l'apartheid qui, elle, est exclue des Jeux en raison de sa politique raciale. À ce boycott s'ajoute celui de Taïwan, le Canada souhaitant préserver des relations privilégiées avec la République populaire de Chine. Le boycott des Jeux Olympiques comme arme politique s'affirme.

Les Jeux Olympiques d'hiver à Grenoble (1968)

Tommie Smith et John Carlos, un acte fondateur (1968)

Nadia Comăneci, l'étoile des Jeux Olympiques (1976)

« Nous ressentions de l'espoir, de l'anxiété aussi. Mais surtout l'espoir que notre geste compterait, resterait dans les mémoires pour longtemps. »

Tommie Smith (2008)

1980-1984-1988-1992

BOYCOTTS DES JEUX OLYMPIQUES

La fin de la Guerre froide

L'invasion soviétique de l'Afghanistan à la fin de l'année 1979, en pleine Guerre froide, fournit un prétexte aux États-Unis pour appeler à un boycott des Jeux Olympiques à Moscou, désapprouvé par l'ensemble du mouvement olympique. Seulement 80 pays rassemblant 5 179 athlètes, dont 1 115 femmes (21,5 %), y participent et des délégations font le choix de la bannière et de l'hymne olympique au lieu de leur emblème national. Certaines disciplines souffrent de l'absence des plus grands champions. L'URSS conforte sa première place au classement des nations, mais les derniers soubresauts de la Guerre froide planent au-dessus des épreuves.

Boycottée par l'URSS et ses 15 alliés, Los Angeles en 1984 rassemble 5 263 sportifs et 1 566 sportives (22,93 %) issus de 140 nations. Ce boycott est la dernière arme diplomatique qu'il reste aux Soviétiques pour imposer leur autorité à leurs « alliés ». Les professionnels sont désormais admis aux Jeux Olympiques. C'est un tournant décisif avec la présence des meilleurs athlètes du monde. Au cœur de ces Jeux Olympiques, Carl Lewis incarne la réussite américaine tandis que la Marocaine Nawal El Moutawakel est la première Africaine médaillée d'or et que le gymnaste Li Ning symbolise l'ouverture sportive de la Chine.

En 1988, les Jeux Olympiques de Séoul voient sa voisine du Nord, sans surprise, boycotter les épreuves (tout comme Cuba, l'Éthiopie et le Nicaragua). Accueillant 8 397 athlètes dont 2 194 femmes (26,2 %), ces Jeux anticipent la fin de la Guerre froide, et la RDA – qui disparaîtra bientôt – se hisse en deuxième position au tableau des médailles derrière l'Union soviétique, bientôt démantelée. Sa meilleure représentante est la nageuse Kristin Otto, remportant l'or à six reprises. Mais c'est en athlétisme que les passions se déchaînent avec l'affaire de dopage de Ben Johnson au 100 mètres.

Les Jeux Olympiques de Barcelone en 1992 rassemblent 9 356 athlètes dont 2 704 femmes (28,9 %). Ils se tiennent quelques mois après la dislocation de l'URSS, la fin de l'apartheid et les indépendances dans les Balkans. Dans ce contexte politique fort, aucun boycott n'est enregistré cette année-là, une première depuis 20 ans. L'ouverture des Jeux aux athlètes professionnels se concrétise spectaculairement avec la *Dream Team*, l'équipe américaine de basketball emmenée par Michael Jordan. Sur le plan des médias, le CIO choisit de ne plus limiter le diffuseur à un organisme obligatoirement issu du pays hôte : les droits de retransmission deviennent un enjeu commercial majeur pour chaque pays.

1980-1984-1988-1992

BOYCOTTS DES JEUX OLYMPIQUES
La fin de la Guerre froide

L'invasion soviétique de l'Afghanistan à la fin de l'année 1979, en pleine Guerre froide, fournit un prétexte aux États-Unis pour appeler à un boycott des Jeux Olympiques à Moscou, désapprouvé par l'ensemble du mouvement olympique. Seulement 80 pays rassemblent 5 179 athlètes, dont 1 115 femmes (21,5 %), y participent et des délégations font le choix de la bannière et de l'hymne olympique au lieu de leur emblème national. Certaines disciplines souffrent de l'absence des plus grands champions. L'URSS conforte sa première place au classement des nations, mais les derniers soubresauts de la Guerre froide planent au-dessus des épreuves.

Boycotté par l'URSS et ses 15 alliés, Los Angeles en 1984 rassemble 7 263 sportifs et 1 566 sportives (22,03 %) issus de 140 nations. Ce boycott est le dernier arme diplomatique qu'il reste aux Soviétiques pour imposer leur autorité à leurs alliés. Les professionnels sont désormais admis aux Jeux Olympiques. C'est un tournant décisif avec la présence des meilleurs athlètes du monde. Au cœur de ces Jeux Olympiques, **Carl Lewis** incarne la réussite américaine tandis que la Marocaine Nawal El Moutawakel est la première Africaine médaillée d'or et que le gymnaste Li Ning symbolise l'ouverture sportive de la Chine.

En 1988, les Jeux Olympiques de Séoul voient la voisine du Nord, sans surprise, boycotter les épreuves (tout comme Cuba, l'Éthiopie et le Nicaragua). Accueillant 8 327 athlètes dont 2 194 femmes (26,2 %), ces Jeux anticipent la fin de la Guerre froide, et la RDA – qui disposait la veille de – se hisse en deuxième position au tableau des médailles derrière l'Union soviétique, bientôt démantelée. Sa meilleure représentante est la nageuse Kristin Otto, remportant four à six recoltes. Mais c'est en athlétisme que les passions se déchaînent avec l'affaire de dopage de Ben Johnson au 100 mètres.

Les Jeux Olympiques de Barcelone en 1992 rassemblent 9 356 athlètes dont 2 704 femmes (28,9 %). Ils se tiennent quelques mois après la dislocation de l'URSS, la fin de l'apartheid et les indépendances dans les Balkans. Dans ce contexte politique fort, aucun boycott n'est enregistré cette année-là, une première depuis 20 ans. L'ouverture des Jeux aux athlètes professionnels se concrétise spectaculairement avec le *Dream Team*, l'équipe américaine de basketball emmenée par Michael Jordan. Sur le plan des médias, le CIO choisit de ne plus limiter le diffuseur à un organisme obligatoirement issu du pays hôte : les droits de retransmission deviennent un enjeu commercial majeur pour chaque pays.

Carl Lewis (1988)

Derartu Tulu & Elana Meyer (1992)

« Le sport a peut-être contribué à la transformation des sociétés communistes. »

Juan Antonio Samaranch, *Le Monde* (11 septembre 1989)

1996-2000-2004-2008

D'ATLANTA À PÉKIN

En passant par Sydney et Athènes

Les Jeux Olympiques d'Atlanta accueillent 10 318 athlètes dont 3 512 femmes (34,04 %), c'est la première fois depuis 1896 qu'un tiers des athlètes sont des femmes. Le rappel de la lutte contre la ségrégation raciale à travers les figures de Martin Luther King ou de Mohamed Ali, choisi pour allumer la flamme, ne suffit pas à faire oublier le drame de l'explosion du vol 800 TWA deux jours avant la cérémonie d'ouverture, et l'attaque terroriste contre le village olympique le 27 juillet 1996, qui fait deux morts et 111 blessés. Malgré le contexte de détente post-Guerre froide, les Jeux restent un terrain d'expression pour les grandes luttes politiques et les actions terroristes.

Quatre ans plus tard, les Jeux Olympiques de Sydney accueillent 10 651 athlètes, dont 4 069 femmes (38,2%), issus de 199 nations. Les installations, voulues respectueuses de l'environnement, sont concentrées à 30 kilomètres du centre-ville. Le stade olympique, avec 110 000 places, est le plus grand jamais construit. Le taekwondo et le triathlon y font leur apparition. La cérémonie d'ouverture rend hommage à l'histoire australienne et à la culture aborigène, avec Cathy Freeman en symbole.

La ville d'Athènes, en 2004, après avoir été battue par Atlanta en 1996, met en avant son héritage antique. La cérémonie d'ouverture est grandiose. Les 10 625 athlètes, dont 4 329 femmes (40,7 %), représentent 202 pays, un record. Les investissements doublent le budget initial, atteignant neuf milliards d'euros, dont un milliard pour la sécurité. Les retards et la menace terroriste suscitent des inquiétudes, mais les Jeux sont une réussite, malgré un déficit critiqué en raison de la crise financière de 2008.

Les Jeux de Pékin 2008 sont marqués par des protestations contre les violations des droits de l'homme en Chine. Le CIO maintient les Jeux, qui deviennent un moment fort de l'histoire olympique. Deux cent quatre pays y participent, regroupant 10 942 athlètes, dont 4 637 femmes (42,3 %). La Chine organise une manifestation grandiose et se hisse en tête du tableau des médailles. Au cours de ces Jeux sont battus 40 records du monde et plus de 130 records olympiques. Usain Bolt et Michael Phelps, avec ses huit médailles d'or, en sont des figures marquantes.

1996-2000-2004-2008

D'ATLANTA À PÉKIN
En passant par Sydney et Athènes

Les Jeux Olympiques d'Atlanta accueillent 10 318 athlètes dont 3 512 femmes (34,04 %). C'est la première fois depuis 1996 qu'un tiers des athlètes sont des femmes. Le rappel de la lutte contre la ségrégation raciale à travers les figures de Martin Luther King ou de Mohamed Ali, choisi pour allumer la flamme, ne suffit pas à faire oublier le drame de l'explosion du vol 800 TWA deux jours avant la cérémonie d'ouverture, et l'attaque terroriste contre le village olympique le 27 juillet 1996, qui fait deux morts et 111 blessés. Malgré le contexte de détente post-Guerre froide, les Jeux restent un terrain d'expression pour les grandes luttes politiques et les actions terroristes.

Quatre ans plus tard, les Jeux Olympiques de Sydney accueillent 10 651 athlètes, dont 4 069 femmes (38,2%), issus de 199 nations. Les installations, soucieuses respectueuses de l'environnement, sont concentrées à 30 kilomètres du centre-ville. Le stade olympique, avec 110 000 places, est le plus grand jamais construit. Le sélénoïde et le triathlon y font leur apparition. La cérémonie d'ouverture rend hommage à l'histoire australienne et à la culture aborigène, avec **Cathy Freeman** en symbole.

La ville d'Athènes, en 2004, après avoir été battue par Atlanta en 1996, met en avant son héritage antique. La cérémonie d'ouverture est grandiose. Les 10 625 athlètes, dont 4 329 femmes (40,7 %), représentent 202 pays en record. Les investissements doublent le budget initial, atteignant neuf milliards d'euros, dont un milliard pour la sécurité. Les enfants et la menace terroriste suscitent des inquiétudes, mais les Jeux sont une réussite, malgré un déficit critiqué en raison de la crise financière de 2008.

Les Jeux de Pékin 2008 sont marqués par des protestations contre les violations des droits de l'Homme en Chine. Le CIO maintient les Jeux, qui deviennent un moment fort de l'histoire olympique. Deux cent quatre pays participent, représentant 10 942 athlètes, dont 4 637 femmes (42,3 %). La Chine organise une manifestation grandiose et se hisse en tête du tableau des médailles. Au cours de ces Jeux sont battus 40 records du monde et plus de 130 records olympiques. **Usain Bolt** et Michael Phelps, avec ses huit médailles d'or, en sont des figures marquantes.

Marie-José Pérec (1996)

Cathy Freeman, la parole aborigène (2000)

Usain Bolt, le sportif ultime (2008)

« Je suis sûre que ce qui s'est passé ce soir et ce que je symbolise fera une différence dans l'attitude de beaucoup de gens. »

Cathy Freeman (2000)

2012-2016-2020-2024

DE LONDRES À PARIS
En passant par Rio & Tokyo

Londres, ayant remporté l'organisation des Jeux Olympiques de 2012 face à Paris, est la première ville à accueillir les Jeux d'été pour la troisième fois. Les Jeux sont un succès marketing, malgré des critiques sur le coût, l'omniprésence des marques et la gentrification des espaces urbains réaménagés. Parmi les 10 568 athlètes, dont 4 676 femmes (44 %), Usain Bolt remporte à nouveau trois médailles d'or aux 100 mètres, 200 mètres et 4×100 mètres, laissant une empreinte mémorable.

Les Jeux Olympiques de 2016 à Rio, les premiers en Amérique du Sud, accueillent 11 238 athlètes, dont 5 060 femmes (45 %). Cependant, ils sont marqués par des polémiques socio-économiques et politiques, notamment la crise sociale et l'éradication des favelas pour construire des infrastructures, et se soldent par un déficit financier. Ces Jeux voient pour la première fois l'organisation des Jeux Paralympiques après l'été.

Prévue en 2020, l'édition de Tokyo est reportée à 2021 (ce qui n'est jamais arrivé dans l'histoire) en raison de la pandémie de Covid-19, accueillant tout de même près de 11 000 athlètes dont 5 176 femmes. Tokyo valorise son patrimoine historique tout en proposant des infrastructures innovantes et écologiques, en utilisant des matériaux recyclés et en prônant la mixité des genres, avec des épreuves mixtes et un système de double porte-drapeau lors de la cérémonie d'ouverture. Ces Jeux, sans public, sont alors les plus paritaires de l'histoire avec 48,6 % de femmes. Cinq nouveaux sports sont introduits : baseball-softball, escalade indoor, karaté, skateboard et surf.

En 2017, le CIO attribue les Jeux de 2024 à Paris et ceux de 2028 à Los Angeles, après une campagne difficile entre les deux villes, signant un accord de « jumelage olympique », une première dans l'histoire depuis 1920-1924. Paris reçoit les Jeux pour la troisième fois, après 1900 et 1924. La France accueille aussi ses premiers Jeux Paralympiques d'été, avec 4 350 athlètes de 182 nations. Les organisateurs se sont engagés pour des records en matière de parité, diversité et d'écologie, avec les trois quarts des sites déjà construits. Ces Jeux sont cependant source de nombreux débats, concernant notamment la participation de la Russie, de la Biélorussie et d'Israël, dans un contexte de conflits et d'enjeux diplomatiques internationaux. Ces Jeux n'en sont pas moins une réussite saluée internationalement.

2012-2016-2020-2024

DE LONDRES À PARIS
En passant par Rio & Tokyo

Lucy Williams (Great Britain) shot put, Women's Discus Throw Qualification, Pre-Olympic Athletics, Hyde Park, London, 2012

Londres, ayant remporté l'organisation des Jeux Olympiques de 2012 face à Paris, est la première ville à accueillir les Jeux d'été pour la troisième fois. Les Jeux sont un succès marketing, malgré des critiques sur le coût, l'omniprésence des marques et la gentrification des espaces urbains réaménagés. Parmi les 10 500 athlètes, dont 4 676 femmes (44 %), Usain Bolt remporte à nouveau trois médailles d'or aux 100 mètres, 200 mètres et 4×100 mètres, laissant une empreinte mémorable.

Les Jeux Olympiques de 2016 à Rio, les premiers en Amérique du Sud, accueillent 11 238 athlètes, dont 5 060 femmes (45 %). Cependant, ils sont marqués par des polémiques socio-économiques et politiques, notamment la crise sociale et l'éradication des favelas pour construire des infrastructures, et se soldent par un déficit financier. Ces Jeux voient pour la première fois l'organisation des Jeux Paralympiques après l'été.

Prévue en 2020, l'édition de Tokyo est reportée à 2021 (ce qui n'est jamais arrivé dans l'histoire) en raison de la pandémie de Covid-19 accueillant tout de même près de 11 000 athlètes dont 5 176 femmes. Tokyo valorise son patrimoine historique tout en proposant des infrastructures innovantes et écologiques, en utilisant des matériaux recyclés et en prônant la moitié des genres, avec des épreuves mixtes et un système de double porte-drapeaux lors de la cérémonie d'ouverture. Ces Jeux, sans public, sont clôturés par plus de plaisir à avec 48,6 % de femmes. Cinq nouveaux sports sont introduits : baseball-softball, escalade indoor, karaté, skateboard et surf.

En 2017, le CIO attribue les Jeux de 2024 à Paris et ceux de 2028 à Los Angeles, après une campagne difficile entre les deux villes, signant un accord de « jumelage olympique », une première dans l'histoire depuis 1920-1924. Paris rejoint les Jeux pour la troisième fois, après 1900 et 1924. La France accueille aussi ses premiers Jeux Paralympiques d'été, avec 4 350 athlètes de 182 nations. Les organisateurs se sont engagés pour des records en matière de parité, diversité et d'écologie, avec les trois quarts des sites déjà construits. Ces Jeux sont cependant source de nombreux débats, concernant notamment la participation de la Russie, de la Biélorussie et d'Israël, dans un contexte de conflits et d'enjeux diplomatiques internationaux. Ces Jeux n'en sont pas moins une réussite saluée internationalement.

Nicola Adams, l'affirmation LGBT (2012)

Allyson Felix & Michael Phelps (2016)

Teddy Riner (2020)

Léon Marchand (2024)

« Paris 2024. On a envie de partager le projet avec tout le monde, les Jeux Olympiques, ce n'est pas seulement une fête du sport. »

Teddy Riner (2021)

2024-2028-2032…

LE DEVENIR APRÈS 2024…

Des Jeux Olympiques & Paralympiques

Les Jeux Olympiques sont l'un des derniers grands événements planétaires. Ils représentent un moment de partage au croisement de la mondialisation et des questionnements de plus en plus nombreux autour de la place de tels événements. Chaque olympiade est, le temps de sa tenue, un moment festif et de projection pour le monde, comme viennent de le montrer les Jeux parisiens en 2024. Dans le même temps, les aspirations toujours plus importantes en matière d'organisation sont un défi permanent face aux coûts et à l'empreinte environnementale qu'ils représentent.

Par ailleurs, les situations géopolitiques complexes liées aux enjeux démocratiques à travers le globe s'entrechoquent avec les ambitions universelles de l'olympisme, censé être libéré de toute considération politique. À travers l'histoire des différentes olympiades, au temps de la Guerre froide, des décolonisations, des différents boycotts ou des enjeux climatiques plus actuels, les Jeux Olympiques font partie du monde et ne peuvent pas toujours s'en extraire, à l'image du conflit en Ukraine ou de la crise au Proche-Orient.

Si les prochaines olympiades (Los Angeles 2028 et Brisbane 2032) sont déjà retenues, les Jeux Olympiques n'ont d'autre choix que de s'interroger sur leur pertinence et les orientations à suivre quant à leur organisation, avec notamment les candidatures de nouvelles aires culturelles telles que l'Inde, l'Arabie Saoudite, l'Égypte, mais aussi des pays comme l'Allemagne qui souhaite perpétuer son histoire olympique (1936-2036). Le modèle économique pourra-t-il être préservé alors que les populations locales sont de plus en plus réticentes à recevoir les Jeux ? Quelle place prendront le numérique et le eSport dans les olympiades futures ? Les délégations nationales résisteront-elles face à la professionnalisation croissante ou aux recompositions politiques et sociales du monde ? L'histoire montre que les Jeux Olympiques, après ceux de Paris 2024, ont su faire preuve d'adaptation face à la professionnalisation en hausse et en élargissant la sélection des sports dits olympiques. L'avenir dira si ces mutations leur permettront de rester le plus grand événement planétaire.

L28
2024-2028-2032...
LE DEVENIR APRÈS 2024...
Des Jeux Olympiques & Paralympiques
Les Jeux Olympiques sont l'un des derniers grands événements planétaires. Ils représentent un moment de partage au croisement de la mondialisation et des questionnements de plus en plus nombreux autour de la place de tels événements. Chaque olympiade est, le temps de sa tenue, un moment festif et de projection pour le monde, comme viennent de le montrer les Jeux parisiens en 2024. Dans le même temps, les aspirations toujours plus importantes en matière d'organisation sont un défi permanent face aux coûts et à l'empreinte environnementale qu'ils représentent.
Par ailleurs, les situations géopolitiques comprises liées aux enjeux démocratiques à travers le globe s'entrechoquent avec les ambitions universelles de l'olympisme, censé être libéré de toute considération politique. À travers l'histoire des différentes olympiades, au temps de la Guerre froide, des décolonisations, des différents boycotts ou des enjeux climatiques plus actuels, les Jeux Olympiques font partie du monde et ne peuvent pas toujours s'en extraire, à l'image du conflit en Ukraine ou de la crise au Proche-Orient.
Si les prochaines olympiades (Los Angeles 2028 et Brisbane 2032) sont déjà retenues, les Jeux Olympiques n'ont d'autre choix que de s'interroger sur leur pertinence et les orientations à suivre quant à leur organisation, avec notamment les candidatures de nouvelles villes culturelles telles que l'Inde, l'Arabie Saoudite, l'Égypte, mais aussi des pays comme l'Allemagne qui souhaite perpétuer son histoire olympique (2036-2036). Le modèle économique pourra-t-il être préservé alors que les populations locales sont de plus en plus réticentes à recevoir les Jeux ? Quelle place prendront le numérique et le sport dans les olympiades futures ? Les délégations nationales résisteront-elles face à la professionnalisation croissante du sport, recomposition politiques et sociales du monde ? L'histoire montre que les Jeux Olympiques, après coup de Paris 2024, ont toujours prouvé d'adaptation face à la professionnalisation en hausse et en élargissant la sélection des sports des olympiques. L'avenir dira si ces mutations leur permettront de rester le plus grand événement planétaire.
LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE, UNE PREMIÈRE
LES MÉDAILLES DE PARIS 2024
ANTOINE DUPONT ET LE RUGBY À VII
« Dans l'histoire des JO, chaque ville hôte a su s'approprier les Jeux à sa façon. [...] Nous n'avons pas la tour Eiffel, mais nous sommes la capitale mondiale du spectacle. »
ACHAC
PARIS
17
OLYMPISME
UNE HISTOIRE DU MONDE... EN MÉTRIQUE

« Dans l'histoire des JO, chaque ville hôte a su s'approprier les Jeux à sa façon. [...] Nous n'avons pas la tour Eiffel, mais nous sommes la capitale mondiale du spectacle. »

Michael Johnson, ambassadeur des Jeux Olympiques de Los Angeles 2028 (2024)

EXPOSITION RÉALISÉE PAR

GROUPE ACHAC DE RECHERCHE

AVEC LE SOUTIEN DE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

anct agence nationale de la cohésion des territoires

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE
Liberté
Égalité
Fraternité

Direction générale de l'enseignement scolaire

DILCRAH

VILLE DE PARIS